

Chères sœurs et frères en Christ,

Nous sommes au milieu de l'Avent. Noël approche à grands pas. Les journées sont souvent grises, en tout cas très courtes. La lumière se fait rare, et les personnes isolées souffrent en ce moment plus que le restant de l'année. L'Avent, pour les chrétiens, est une période d'attente, de recueillement, d'introspection. C'est une banalité de le dire, mais c'est comme si nous étions en Église dans une démarche inverse de celle du monde qui nous environne. Alors que tout autour de nous s'agite et s'accélère en vue des fêtes de fin d'année, nous nous ralentissons. Nous cherchons le calme et la paix. Alors que la lumière artificielle étend de plus en plus son aura, nous attendons que la vraie lumière vienne. Alors que le monde semble si obsédé par l'avoir et le matériel, nous sommes en quête, plus que jamais, de nourriture spirituelle.

Il se trouve que la Bible nous offre cette nourriture spirituelle, cet antidote aux pressions du monde, à la fatalité du temps. Elle nous offre une panoplie d'histoires, de témoignages, de visions qui peuvent être, si nous les écoutons attentivement, ces victuailles de notre existence. Dire cela, croire cela, c'est déjà entrer dans une démarche de foi, c'est déjà ouvrir nos cœurs à Dieu.

Le premier texte que nous avons entendu pendant les lectures, celui du prophète Ésaïe, est une puissante vision de salut. Ces semaines et mois passés, nous avons déjà été comblés par d'admirables prophéties. En voici encore une, belle, puissante, pour nos cœurs affamés et nos oreilles attentives.

Prophéties autoréalisatrices

Avant d'entrer dans le texte, rappelons que les prophéties bibliques ne sont pas de la science-fiction. Lorsque la Bible dépeint un monde futur où la paix, où la justice prendront le dessus, ce n'est pas pour que nous attendions béatement que cela se réalise. Ce ne sont pas non plus des fantasmes un peu niais de gens peu au fait des réalités du monde, comme on nous le reproche parfois. Les visions bibliques sont promesse et réalité à la fois. Elles nous ouvrent un monde possible, elles nous ouvrent au monde possible voulu par le Seigneur. Elles nous appellent à croire, à espérer, certes. Mais elles nous appellent aussi et immanquablement à la préparation active de ce monde espéré. C'est en ça qu'elles se démarquent d'autres utopies, si prometteuses soient elles. Les prophéties bibliques sont déjà en train de se réaliser à mesure que nous les écoutons et que nous y cherchons une réponse à nos questionnements. Elles sont, je le crois, littéralement des « self-fulfilling prophecies », des prophéties autoréalisatrices. Elles proposent déjà des pistes, des ouvertures, des brèches vers ce monde pacifié,

lumineux et solidaire qu'elles décrivent.

Terres en joie

La vision qui nous concerne plus spécialement ce matin commence par une belle image souvent convoquée dans la Bible hébraïque, celle du désert et de la terre desséchée qui reprend les couleurs de la vie et se couvre d'une belle végétation parce que, dit le texte, ces terres se « réjouiront lorsqu'elles verront la gloire du Seigneur ». Être avec Dieu, être en sa présence et sous sa protection est selon les Écritures toujours associé à la vie en abondance, la vie qui s'émerveille, la vie qui exulte de pouvoir vivre. En cela, cette notion est toujours associée à la joie. La vie en plénitude dont nous parle les prophètes est toujours, sans exception, une vie heureuse, une vie gaie, au sens fort du mot.

Notre vie, la vie voulue par Dieu n'est pas condamnée à la survie. Il n'y a pas de loi, humaine ou divine, qui dirait que toute vie doit être aride, hostile et rêche et que toute recherche de bonheur est illusoire. Le but même de notre existence humaine, si nous prenons à cœur ces visions de bonheur, est ce bonheur. Si nous croyons que dans une existence auprès de Dieu, même la plaine aride exultera de bonheur, combien plus notre but d'être humain fait de chair et de sang n'est-il pas de rire, de vivre et de partager notre joie avec les autres créatures de ce monde ?

Paroles pour nous, les écoutants

Je continue dans notre texte.

« Rendez fortes les mains faibles / affermissiez les genoux qui font trébucher / dites à ceux dont le cœur palpite d'angoisse / soyez forts, n'ayez pas peur, il est là, votre Dieu. / Il viendra lui-même vous sauver. »

Les visions de joie et d'exubérance font soudainement place à des paroles très différentes. Nous délaissions le registre de l'exubérance prophétique pour rejoindre nos inquiétudes les plus terrestres. Au cœur de ces paroles de réconfort se trouve la plus belle de toutes, le message central de la Bible : n'ayez pas peur. Vous n'êtes pas seul. Le Seigneur est là, à vos côtés, et il viendra lui-même vous sauver.

Avant de reprendre son envolée lyrique, cette vision d'Ésaïe se dévoile sans ambages et dit ce qu'elle est : une parole de consolation et d'espoir prononcée pour nous, les écoutants, et pas simplement une cajolerie littéraire avec beaucoup de belles images.

« N'ayez pas peur, car le Seigneur viendra vous sauver. » Cette parole a pris pour nous chrétiens un sens tout particulier. La venue de Jésus est pour nous la réalisation de cette promesse biblique, en faisant confiance à



notre capacité humaine de recevoir ce cadeau ultime de Dieu, de se donner totalement à l'humanité en la rejoignant dans sa chair.

N'ayez pas peur. C'est le sens de toute la Bible, c'est le message de toutes les éducations et de toutes les thérapies. N'ayez pas peur. N'ayez pas peur car vous avez du prix à mes yeux, et j'ai pour vous une place et un projet de paix dans mon royaume.

Justice et guérison

Viennent ensuite une série de miracles : les aveugles verront, les sourds entendront, les boiteux bondiront comme des cerfs et les muets pousseront des cris de joie. L'eau jaillera dans le désert, une image que nous connaissons déjà, et là où se couchaient les chacals, il y aura de la place pour les roseaux et les joncs, c'est-à-dire pour les créatures les plus fragiles et les plus inoffensives de la belle création de Dieu.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ces prophéties de guérison, ces maladies et ces handicaps qui seront rétablis. Ces visions reviennent très souvent, comme vous le savez, dans les Écritures, et sont un aspect central du ministère de Jésus. Je comprends ces images comme un immense cri de protestation et d'espoir contre toutes les formes de souffrances que nous connaissons sur terre, y compris celles qui ne sont pas les conséquences de notre mal-faire.

Dans la création voulue bonne par Dieu, nous avons une grande liberté et aussi une grande responsabilité, nous disent les Écritures. Mais il y a aussi des injustices, des défaillances, des maladies, des accidents dont nous ne sommes pas responsables et qui empêchent pourtant le plein déploiement du bonheur voulu par Dieu. Que nous soyons croyants ou pas, nous constatons ces souffrances, regrettons qu'elles existent et parfois en sommes les victimes. Ces prophéties de guérison et de libération sont pour moi les contrepoids de cette réalité. Elles maintiennent à leur façon que l'amour de Dieu, à l'origine du monde et du vivant, n'est pas aveugle à toutes ces défigurations. Le plan de Dieu n'a jamais été que les uns aient accès au bonheur tandis que certains autres n'en verront jamais les couleurs. Vu comme cela, ces prophéties de guérison sont indispensables à notre compréhension du monde et de la foi.

Le chemin préparé par le Seigneur

Dans les derniers versets de notre passage, une nouvelle image fait son apparition, et c'est sur elle que j'aimerais terminer.

« Il y aura là un chemin frayé, une voie sacrée / l'impur n'y marchera pas, / les insolents et les violents n'y seront pas / c'est là que marcheront les gens rédimés. »

Si vous n'êtes pas encore convaincu de l'extraordinaire teneur de cet extrait, voici une dernière tentative de vous en convaincre. Les visions de joie, d'abondance et aussi de libération sont associées à une dernière image, celle du chemin, de la voie de salut promise à ceux qui font confiance au Seigneur. Une nouvelle fois, si on ne se laisse pas trop distraire par toutes les belles images, on se rend compte, je crois, que cette prophétie est avant tout parole de consolation et d'espoir pour les contemporains de l'auteur biblique comme pour nous aujourd'hui. Elle ne propose pas un autre monde lointain, merveilleux où tout irait bien. Elle envisage déjà notre monde en marche vers le bonheur voulu par Dieu.

L'image du chemin sur lequel nous marchons sous la protection de Dieu vers notre salut est elle-aussi d'une grande clarté. L'auteur de la prophétie insiste sur toutes les personnes ou créatures qui n'y seront pas : les chacals, c'est-à-dire tous ceux qui dominent le monde par malice et fausseté, les lions et les violents, c'est-à-dire les puissants à qui personne ne s'oppose, les impurs – ceux-là, je les laisse à votre interprétation – et aussi les imbéciles, c'est-à-dire ceux qui se plaisent à ne pas réfléchir, à ne pas se confronter une fois dans leur vie aux souffrances des autres. Je ne sais pas quel sort leur réserve le Seigneur. Ésaïe ne nous le dit pas. Aujourd'hui, en ce 3^e dimanche de l'Avent, je veux me compter, comme vous, parmi celles et ceux qui marchent sur le chemin que l'Éternel nous a préparé. C'est ma consolation et mon espérance.

« Ainsi ceux que le Seigneur a libérés reviendront / ils arriveront à Sion avec des cris de joie / une joie perpétuelle couronnera leur tête / la gaieté et la joie viendront à leur rencontre / le chagrin et les gémissements s'enfuiront. »

Amen.

*Paul Schalck, dimanche 14 décembre 2025 – 3^e Avent,
Leonhardskirche / Église St-Léonard, Basel*

